

L'héritage de M^{gr} Gilles Ouellet

NDLR : Suite au décès de M^{gr} Gilles Ouellet, nous avons publié le mois dernier quelques témoignages et des photos de ses funérailles. Nous avons aussi demandé à M. Nive Voisine un texte sur ce que représente pour notre Église diocésaine l'héritage de M^{gr} Ouellet. Vous le trouverez dans ce dossier avec, en annexe, un texte personnel de M^{gr} Ouellet, extrait d'un témoignage qu'il avait livré à la radio CKMN de Rimouski le 6 mai 2003.

Peut-on aller au-delà des multiples éloges et témoignages exprimés à l'occasion du décès de M^{gr} Gilles Ouellet et se demander ce que nous a légué le septième évêque et le quatrième archevêque de Rimouski ? Je me risque à en esquisser une ébauche à partir de son récit de vie intitulé *La lampe et la mesure* (Éditeq, 1994) et des écrits conservés aux archives de l'archevêché. Pour être bref, je dirai qu'il nous a laissé l'héritage d'un évêque qui a assimilé les textes et la théologie du concile Vatican II (1962-1965) et d'un pasteur plein de sollicitude pour tous ses diocésains.

L'évêque conciliaire

Devenu évêque de Gaspé en 1968 seulement, M^{gr} Ouellet n'a pas participé directement au concile, même s'il a assisté à la deuxième session et contribué au schéma sur l'activité missionnaire de l'Église. Il ne s'est pas moins imprégné de la pensée des Pères du concile et il a inauguré son épiscopat sous le signe de « *l'effervescence conciliaire* ». De même, après en avoir étudié les documents, il a fait du synode diocésain (1969-1972) – « *la meilleure manière de faire entrer l'Église de Rimouski dans l'esprit de Vatican II* » (M^{gr} Philippe Saintonge) –, « *le document de base de (son) agir pastorale* ».

Tout conduisait alors à une rupture entre une Église pyramidale et descendante du haut vers le bas et une Église rassemblement du Peuple de Dieu, qui se bâtit sur la responsabilité de tous ses membres, donne aux laïcs la place qui leur revient et où le prêtre devient « partenaire » dans une tâche collective d'évangélisation. Homme d'action plus qu'intellectuel, M^{gr} Ouellet a préconisé des aménagements pastoraux visant à assurer la participation des laïcs. De nouvelles structures permettaient idéalement la concertation et la coresponsabilité, le meilleur exemple étant les conseils de pastorale pour chaque paroisse, chaque zone de pastorale et pour tout le diocèse. D'autres mesures ont suivi qui ont suscité, c'est normal, des craintes et des critiques : certains curés ont cru être dépouillés de leur identité et des laïcs ont eu l'impression de « *jouer au curé* ».

En 1984, dans un message aux prêtres intitulé *Prendre la route d'Emmaüs*, M^{gr} Ouellet a fait une critique sévère de ses premières démarches : « *Moi-même, dit-il, j'ai pensé*

que tout se réglerait par des aménagements pastoraux, c'est-à-dire qu'en aménageant bien toutes les pièces les unes par rapport aux autres, tout irait bien ». Il invitait alors à une réflexion pour un « *esprit nouveau, (...) une mentalité de coresponsabilité* ». Désormais, cette coresponsabilité a constitué la trame de fond de la pastorale et le leitmotiv des projets. Ce qui exigeait « *un changement radical (des) mentalités* », oeuvre de longue haleine, presque toujours à recommencer, dont M^{gr} Ouellet a martelé la nécessité jusqu'à son départ.



Hérault de l'obligation « *de rendre le Peuple de Dieu capable d'exercer son "sacerdoce royal"* », M^{gr} Ouellet a laissé au diocèse des oeuvres qui ont évolué jusqu'à aujourd'hui et qui ont favorisé la coresponsabilité dans l'Église de Rimouski, mais peut-on mesurer les résultats de ses efforts pour changer les mentalités ? On peut dire qu'il en a donné une idée quand il a parlé de « *l'ère des communautés paroissiales en colère* » qui ont remplacé « *l'ère des curés en colère* ».

L'évêque engagé

M^{gr} Ouellet a saisi toutes les occasions pour manifester sa solidarité avec ses diocésains, surtout les plus démunis. Il est arrivé peu après la prise de position des « *curés en colère* » du 27 septembre 1970 contre certaines politiques – surtout la fermeture de plusieurs paroisses dites marginales – préconisées par le Plan d'aménagement de l'Est du Québec (BAEQ) et l'Office de développement de l'Est du Québec (ODEQ). Il a immédiatement fait sienne leur principale revendication :

« *Comme chrétiens, et à titre de pasteurs d'une population qui se sent brimée, de citoyens démunis, las d'être les enfants pauvres de l'économie québécoise, nous n'avons plus le loisir de ne pas appuyer leurs justes revendications: vivre l'Évangile aujourd'hui et l'annoncer comme une force qui libère (n'est-ce pas là notre action?) nous amène aussi à chercher de nouveaux modes pour le livrer [...]».*

Avant même de prendre possession de son siège, il a participé le 6 juin 1993, à Matane, à une grande manifestation d'appui aux trois Opérations-Dignité. Ce premier acte public a été suivi de maintes prises de position à caractère social : entre plusieurs autres, le regroupement du JAL (les paroisses de Saint-Juste-du-Lac, Auclair et Lejeune), le projet de papeterie dans la vallée de la Matapédia, la Coalition Urgence-Rurale, la restructuration de Radio-Canada, la fermeture du bureau de poste de Saint-Clément et surtout le rassemblement du 10 mai 1990 dans la cathédrale de Rimouski pour lancer le *Manifeste des ruraux du Bas-Saint-Laurent*. C'est à cette occasion qu'il définit la position de l'Église de Rimouski d'avant, d'alors et du futur : « *Fidèle à l'Évangile qui nous invite à nous mettre au service de nos frères et de nos soeurs, fidèle aussi à une longue tradition d'engagement au service du milieu, l'Église de Rimouski et chacune de ses communautés paroissiales se veulent solidaires de votre démarche, d'autant plus solidaires qu'il s'agit pour elles d'un enjeu de société et de justice sociale* ».

Dans la ligne de cette manifestation, il écrit et fait lire au Théâtre du Bic, en mars 1991, un texte intitulé *Espérer contre toute espérance...* qui se termine par ces mots :

«Aujourd'hui, je comprends mieux que l'église est le lieu de la Parole, l'Évangile n'est-il pas Parole, Bonne Nouvelle, prise de parole au nom des petits et des faibles ?»

**Une aube monte à l'horizon de nos espérances.
Voici venir «un jour à rompre les silences».**

Ces mots sonnent comme un testament et un message d'espérance pour ses diocésains. (Il faut lire ce magnifique texte dans *La lampe et la mesure*, p. 219-224).

Enfin, communicateur hors pair, M^{gr} Ouellet a considéré de son devoir social d'accepter toutes les invitations de

rencontrer des groupes, de s'entretenir avec les gens et les journalistes, d'utiliser les médias pour transmettre le message de l'Évangile. Il était tout particulièrement à l'aise avec les jeunes qu'il rencontrait régulièrement et avec qui il s'entretenait avec la bonhomie d'un grand-père.

Conclusion

En « *filis fidèle et exemplaire* » du concile (M^{gr} **Pierre-André Fournier**), M^{gr} Ouellet a voulu faire connaître et accepter une Église peuple de Dieu, nourrie de la Parole de Dieu et qui, dans un esprit de coresponsabilité permet à ses membres de se voir comme « *des porteurs de charismes et de dons différents reçus de l'Esprit dans la complémentarité des services* ». Il s'est exercé avant tout à créer des institutions accueillantes aux laïcs et à changer les mentalités. D'autre part, en continuité avec ses prédécesseurs, particulièrement M^{gr} Georges Courchesne (1928-1950) mais dans un tout autre style, il a manifesté une solidarité sans faille avec son peuple, ne se contentant pas d'être « *un agent de réformes sociales et économiques* », mais lui apportant un message évangélique d'espérance, de justice et d'amour. Par dessus tout, M^{gr} Ouellet nous laisse le souvenir d'un homme « *au caractère ardent, vif, tout d'une pièce, impétueux, parfois même un peu brusque mais capable de reculer, de se reprendre, chaleureux (taquin même parfois), de belle humeur, de contact facile, sachant s'attacher la foule autant que les individus* » (**Jean-Marc Cormier**), une personnalité riche qui a marqué la région à un moment crucial de son histoire. On pourra réfléchir longtemps à son héritage.

Nive Voisine
Rimouski

La Parole de Dieu, aussi Pain de Vie

[C'est un fait que] notre premier ministère [de prêtre] nous marque pour toujours. [Mon premier ministère aux Philippines] a marqué ma vie en ce sens que ça m'a donné une espérance d'Église dont j'ai beaucoup besoin de ce temps-ci. Aux Philippines, nous étions 40 prêtres pour 500 000 catholiques baptisés. Alors il n'était pas question d'avoir une messe à tous les coins de rues tous les jours comme on fait, comme on l'a fait au Canada pendant des années. Alors, nous avons bâti une Église nouvelle sur l'écoute de la Parole de Dieu comme l'Église primitive au temps des Apôtres s'est bâtie autour de la Parole de Dieu qui est un pain de vie aussi, comme le Corps du Christ, comme l'Eucharistie. Et alors on s'est mis à organiser des regroupements de prières et d'écoute de la Parole dans tous les petits villages à travers le diocèse. Chaque paroisse – il y avait 13 paroisses à l'époque -, chaque paroisse avait entre 40 et 70 villages. [...] c'est à partir de ces petits groupes de partage de la Parole que s'est bâtie l'Église qui est aujourd'hui celle de Davao. Nous autres ici, on doit, je pense, redécouvrir le rôle de la Parole de Dieu dans la vie de l'Église. Le Concile nous [rappelle] à partir du mot de saint Augustin qu'il y a deux pains de vie dans l'Église : le pain de vie qui est la Parole de Dieu et le pain de vie qui est le Corps du Christ. Et l'Église doit favoriser le partage du pain de vie sous ces deux formes... On a beaucoup privilégié l'Eucharistie. Je pense qu'à l'avenir il faudra privilégier la Parole de Dieu.